

Vendredi 11 juillet.
Le candidat Le Maire grimpe
sur l'estrade improvisée
installée dans un hangar de
l'exploitation agricole de
Bruno Beaudrey, maire
d'Étrappe (Doubs), un petit
village près de Montbéliard.

Bruno Le Maire UNE CAMPAGNE BIEN CHAMPÊTRE

Avant l'élection qui doit désigner le futur patron du parti, l'ancien ministre de l'Agriculture multiplie les déplacements en région afin de mobiliser les électeurs. Nous l'avons suivi en Franche-Comté. PHOTOS : ÉDOUARD ELIAS POUR VSD



“ENTRE UN VISAGE NEUF ET LE RETOUR D’UN ANCIEN PRÉSIDENT, LES MILITANTS CHOISIRONT”

Le TGV file à vive allure, déchirant le rideau de pluie qui s’est formé à l’approche de Dijon. À son bord, Bruno Le Maire, quelques milliers de vacanciers et une ombre. Un spectre qui s’est glissé là sans billet, passager clandestin de la campagne de l’ancien ministre de l’Agriculture pour la présidence de l’UMP. Un revenant pot de colle qui se nomme Nicolas Sarkozy. Depuis le 11 juin, date de déclaration de sa candidature à la présidence de l’UMP, pas moyen pour Bruno Le Maire de faire un pas ni de prononcer un mot sans qu’on l’interroge sur l’ancien chef de l’État. Et cette fois

Jeudi 10 juillet, après un dîner avec les élus locaux de l’UMP, notamment le député et maire de Lons-le-Saunier (Jura), l’ancien ministre regagne son hôtel à Poligny.

Ambiance minimaliste à Étrappe : un logo de l’UMP scotché, des gobelets en plastique. Le Maire prône l’humilité et dénonce la gabegie des élites parisiennes.

encore, assis dans la voiture 11, il doit affronter l’esprit qui plane au-dessus de sa tête : « J’étais candidat avant même qu’il ne parle de retour, je n’ai pas attendu Nicolas Sarkozy pour savoir quoi faire. Ce qui est bon pour ma famille politique, c’est le renouveau. Entre un visage neuf et le retour d’un ancien président, les militants choisiront. » Et d’ajouter, avec un clin d’œil : « Je suis pour une autorité sereine. » Autorité, voilà pour François Hollande ; sérénité, ça c’est pour Nicolas Sarkozy. Il n’en dira pas plus et déroule ensuite, sans se laisser distraire, le programme qu’il a en tête pour l’UMP : « Il faut mettre en place à la fois le non-cumul des mandats et la limitation du nombre de mandats successifs. Place aux jeunes. Lorsqu’on se destine à une carrière politique, il faut démissionner de la fonction publique ! » Et comme il sent que la parole politique est plus que jamais discréditée, que plus personne n’entend les promesses, l’ancien ministre ajoute : « Tout ça, je l’ai fait. Je ne cumule pas et j’ai démissionné de la fonction publique. » Reste que Bruno Le Maire a lui aussi été épinglé par Mediapart pour avoir fait salarier sa femme par le groupe UMP. Il répond serei-

nement : « C’est une décision que j’ai prise lorsque j’ai été élu jeune député, j’ai travaillé avec ma femme en toute légalité. Elle a touché un salaire qui correspondait à ses activités. Aujourd’hui, elle fait autre chose. Le respect des règles c’est important. » Quelques heures plus tard, salle polyvalente de Poligny, dans le Jura, où l’attendent quelque deux cents militants UMP, l’exemplarité n’est pas un vain mot. Les adhérents, plus abasourdis qu’en colère après les révélations en cascade sur les comptes de leur parti, ont soif de droiture.

Ils voteront tous pour lui... sauf si Sarkozy se présente

Soif d’être à nouveau fiers de leur famille politique. « Vous nous avez fait rêver », lui dira même une dame. Un homme si carré, si honnête, si exemplaire... Les mêmes compliments reviennent dans la bouche des participants dégoûtés. Ils voteront pour lui, tous, comme un seul homme, sauf... si Nicolas Sarkozy se présente. À l’évocation du nom de l’ancien chef de l’État, les dames sourient comme lorsqu’on évoque un amour disparu. « Aaaaah ! si c’est Nicolas... je l’aime vraiment beaucoup », s’excuse presque Jacqueline.



Les convaincre de voter pour lui plutôt que pour Nicolas Sarkozy : le député de l’Eure mesure combien la popularité de l’ancien président reste élevée, même chez les éleveurs qui aimaient Chirac.



Plus loin, Fatima avoue : « Ma raison me dit de voter Bruno Le Maire, mon cœur Nicolas Sarkozy. » Lequel des deux remportera la bataille en novembre prochain lors du vote ? Elle n’en sait rien encore. L’ancien ministre, lui, est conscient d’engager un duel avec un homme toujours bien présent dans le cœur des militants. Mais il pense aussi que ce sera le dernier assaut avant 2017, et c’est bien pour ça qu’il s’est

Salle des fêtes de Poligny : devant des centaines de partisans, il détaille son programme. Le public apprécie le « bon sens paysan » de l’ancien ministre.

lancé dans cette campagne alors qu’il se destinait plutôt à celle des primaires. Une fois Nicolas Sarkozy élu à la tête de l’UMP, il sera seul maître à bord, présage l’entourage du ministre. Il annulera vraisemblablement les primaires au prétexte que l’UMP est exsangue financièrement et sera donc automatique-

Il combat une image trop techno et trop centriste

ment le candidat de la droite en 2017. S’il a peu d’espoir de l’emporter, Bruno Le Maire espère qu’un score serré entre lui et l’ancien président cadennassera quelque peu celui-ci, lui imposera au moins de respecter les règles fixées et donc la tenue de primaires. Du locataire de la rue de Miromesnil, il ne dit pas un mot de travers : « On ne critique pas la rock star », a-t-il l’habitude de dire, bien conscient que ses futurs électeurs gardent une véritable admiration pour Sarkozy. Il avance sur son propre chemin, labourant

ses terres, aidé par un réseau d’agriculteurs rencontrés et séduits du temps où il était ministre. À leurs côtés, il tente de combattre une image qu’il sait trop techno et trop centriste. « Je suis un rassembleur, explique-t-il. Même la droite forte a compris que j’étais pour un État fort. J’étais invité l’an dernier à la fête de la Violette. » L’UMP se gagne à droite, il le sait mais ne renie pas pour autant ses convictions. C’est ainsi qu’au fin fond du Jura, il affirme sans ciller son soutien au mariage gay. La salle tord le nez mais apprécie finalement cet homme qui ne varie pas au gré de son auditoire. Ainsi va Bruno Le Maire, sillonnant la campagne. Imprimant sa différence. Tentant de redonner un peu de bonne humeur aux militants éplorés. Le soir, au restaurant, entouré d’une poignée d’élus, il lance : « Je vous préviens, on ne va pas dîner à l’eau ! » Encore l’une de ses différences assumées avec Nicolas Sarkozy.

CHRISTELLE BERTRAND

